répandirent de la paille sur le sol, afin de rendre aux locaux leur aspect habituel.

Le but de cette mise en scène était, de toute évidence, de faire croire que Julien Woestyn n'avait pas trouvé la morts hors de l'écurie. Elle atteint d'ailleurs très bien son objectif, puisque les enquêteurs s'aiguillèrent un moment sur la piste du mendiant et la version de la rixe.

UNE NOUVELLE DESCENTE DU PARQUET

Ces faits nouveaux ayant été portés à la connaissance de M. Glorian, juge d'instruction chargé de l'affaire, un nouveau transport de justice sur les lieux a été décidé mardi.

C'est dans l'après-midi que les magistrats se rendirent à la ferme Salembier. Le premier travail des enquêteurs fut de procéder à une nouvelle visite de l'écurie et du box où fut découvert le corps. Ils interrogèrent ensuite les frères Salembier, les membres de leur famille, ainsi qu'un laitier qui gare sa camionnette automobile dans la cour de la ferme.

Ces témoins eurent tous à fournir le détail de leur emploi du temps dans la journée de dimanche et dans la nuit de dimanche à lundi.

Ils purent tous donner des explications, qui furent ou seront vérifiées. Ces témoins affirment que le domestique est rentré dimanche à 16 h. à la ferme, puis qu'il s'est couché. Ils déclarent qu'ils ne s'en sont plus préoccupés avant le lendemain à 5 h. 30, heure à laquelle ils le trouvèrent mort dans son lit. Ils prétendent aussi avoir tous quitté la ferme pendant une grande partie de la soirée de dimanche et n'avoir rien constaté d'anormal à leur retour.

DES DÉCOUVERTES INTÉRESSANTES

Ces interrogatoires terminés, les magistrats entreprirent une nouvelle visite de la ferme. Cette fouille, plus heureuse que les précédentes, amena la découverte de linges portant des taches suspectes et d'autres indices de nature à prouver que le domestique avait été tué ailleurs que dans son lit et qu'il avait été transporté par plusieurs personnes à travers l'écurie.

Si toutes ces constatations ont fait faire un premier pas à l'enquête, elles n'éclaircissent pas le mystère qui enveloppe la mort de Julien Woestyn.

L'ensemble des faits connus dans cette affaire, et surtout les conclusions formelles du médecin-légiste, permettent d'apporter quelque crédit à l'hypothèse d'un accident, suivi d'une mise en scène destinée à assurer l'impunité du coupable.

Celui-ci, en l'occurence, serait le conducteur d'un véhicule lourd qui aurait renversé et écrasé le domestique saoul, soit dans la rue, soit encore dans la cour de la ferme. Affolé, ce conducteur aurait songé à faire disparaître toute trace d'un accident.

Pour cela, il se serait assuré la complicité de plusieurs personnes, à qui n'aurait pas répugné la triste besogne du transport du corps et du lavage de l'écurie. Dans ce cas, il faudrait admettre que l'écraseur et ses complices connaissaient parfaitement le domestique, ses habitudes, ainsi que les dispositions de la ferme Salembier.

QUELQUES HYPOTHÈSES

Si cette hypothèse est celle qui se rapproche de la vérité, le champ des investigations est restreint et la découverte des coupables ne saurait tarder.

L'hypothèse d'un crime peut encore être retenue. On peut, en effet, admettre, car rien ne vient établir le contraire, que le sexagénaire a été assassiné en dehors de la ferme, puis transporté dans l'écurie. Ou encore, ce qui serait plus plausible, tué dans l'écurie même où son agresseur l'aurait rencontré. Dans ce cas, il faudrait rechercher le coupable parmi les familiers de la ferme.

L'assassin, s'il y a meurtre, ne pouvait être qu'un homme excessivement fort et capable de manier une arme très lourde, car les blessures du domestique ont été faites par une masse d'un poids considérable.

Ajoutons que le mendiant Jules Peaudoin, qui semble devoir être mis hors de cause dans cette affaire, est néanmoins gardé à la disposition de la justice. Il aura à répondre du délit de coups et blessures, pour sa querelle avec le domestique, et de vagabondage.

M. Paul Reynaud à Athènes

Athènes, 1er décembre. — Malgré un temps pluvieux, M. Paul Reynaud, ministre français des Colonies, accompagné du ministre de France, a visité dans la matinée l'Acropole et les musées d'Athènes. Il a assisté ensuite à un déjeuner intime offert par le ministre de France et Mme Clément Simon.

A 14 h., par un temps très couvert et un vent violent, M. Paul Reynaud est parti en hydravion pour Corfou et Naples où il sera mercredi. Il arrivera à Marseille jeudi à 15 h. et sera de retour à Paris vendredi à 15 h.

L'avion ayant à bord M. Paul Reynaud est arrivé à Corfou, à 14 heures (heure de Greenwich).

Un bandit corse se constitue prisonnier

Ajaccio, 1er décembre. — Le bandit Caviglioli jeune s'est constitué prisonnier la nuit dernière.

A 1.500 mètres de Vico, une embuscade avait été tendue par l'adjudant de gendarmerie Agostini, de Vico, et les inspecteurs de la brigade mobile Mancini et Quilici. Le neveu de Caviglioli, qui était poursuivi depuis trois jours, s'est constitué prisonnier à 3 h. du matin. Il ne portait plus aucune arme.

Il n'avait sur lui qu'un demi-pain et paraissait très fatigué. Le bandit, se voyant découvert et tout espoir de fuite étant perdu pour lui, s'est rendu aux policiers sans faire de résistance. Il a été amené à Ajaccio et écroué à la maison d'arrêt, où il a subi un long interrogatoire.

Lors de la mort du bandit Caviglioli, son oncle, c'est le jeune Caviglioli qui avait été blessé au côté droit de la poitrine, et non Torré comme on l'avait cru d'abord. La nouvelle de la reddition du jeune Caviglioli a causé une vive satisfaction dans la population.

Pour la suppression du second tour aux élections législatives

Paris, 1er décembre. — La Commission du suffrage universel, réunie sous la présidence de M. Georges Mandel, a entendu l'exposé de M. Léon Baréty, rapporteur sur la proposition de loi de M. Charles Lambert, tendant à supprimer le deuxième tour de scrutin pour l'élection des députés. La Commission a décidé, au vote par appel nominal et par 23 voix contre 10, que serait élu, au premier tour de scrutin, le candidat qui obtiendrait un chiffre de voix au moins égal au quart des électeurs inscrits et à 40 % du nombre des suffrages exprimés, le second tour restant maintenu pour le cas où aucun des candidats n'aurait réuni, dès le premier tour, le chiffre fixé ci-dessus.

Le député Chastanet est exclu du parti socialiste

Grenoble, 1er décembre. — Dans un congrès extraordinaire tenu par la fédération socialiste de l'Isère, l'assemblée a prononcé l'exclusion de M. Chastanet, député socialiste, maire de La-Tour-du-Pin.

Cette décision a été motivée par trois raisons: 1° M. Chastenet, maire de La-Tour-du-Pin, avait reçu officiellement dans cette ville M. Pierre Laval, lors d'une inauguration 2° M. Chastenet, interviéwé par un journal de Paris sur le retour éventuel des Chartreux, s'était prononcé pour le droit commun en faveur de tous les citoyens; 3° M. Chastanet collabore à la « presse bourgeoise ».

Ceux qui quittent la C.G.T.U.

Paris, 1er décembre. — La C. G. T. Unitaire, se désagrège de plus en plus.

Elle vient de subir une nouvelle et importante défection. Les cheminots unitaires du réseau de l'Etat ont décidé de quitter l'organisation moscoutaire pour fusionner avec les cheminots confédérés du même réseau.

C'est au cours d'une réunion commune du conseil d'administration de l'union confédérée et de la commission exécutive de l'union unitaire que cette décision a été prise à l'unanimité.

L'assemblée a ensuite adopté le texte d'une proclamation à tous les cheminots du réseau de l'Etat pour leur dénoncer le rôle néfaste du parti communiste sur la C. G. T. U., et les inviter à quitter définitivement cette organisation.

Et voici France-Madagascar en avionnette

Orly, 1er décembre. — L'aviateur Lefebvre, qui, à bord d'une avionnette de quarante chevaux, va tenter la liaison France-Madagascar, a quitté ce matin, à 11 h. 45, l'aérodrome d'Orly.

L'aviateur empruntera vraisemblablement l'itinéraire suivi par Goulette et Salel: Paris, Lyon, Marseille, la Corse, la Sardaigne, la Tunisie Gabès, Le Caire, les côtes de la mer Rouge et de l'océan Indien.

LE SAINT-SÉPULCRE S'AFFAISSE

Jérusalem, 1er décembre. — Un architecte avant constaté un affaissement du dôme du Saint-Sépulcre, les autorités ont décidé de prendre les dispositions nécessaires en vue d'assurer la solidité de l'église.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE GALIPAUX

Paris, 1er décembre. — L'état de santé de M. Félix Galipaux est toujours très précaire. Le malade qui s'affaiblit de plus en plus, a été administré par le Père Sanson.

Le projet de règlement du conflit sino-japonais

Paris, 1er décembre. — Les Douze se sont réunis cet après-midi, à 18 heures, sous la présidence de M. Aristide Briand. Au cours de la séance qui a duré jusqu'à 19 h. 30, ils ont approuvé définitivement le projet de résolution élaboré par le Conseil de la Société des Nations et remanié par le Comité de rédaction, lors des réunions qu'il a tenues ces jours derniers après avoir entendu les points de vue respectifs des deux délégations. Le projet de règlement tel qu'il a été approuvé ce soir par le Conseil de la S.D.N., hors la présence des représentants de la Chine et du Japon, est conforme dans ses grandes lignes au schéma qui a été publié le 25 novembre dans un communiqué du secrétariat.

Demain matin se réunira, probablement pour la dernière fois, le Comité de rédaction, auquel il reste à rédiger la partie du document relatif à l'organisation technique de la Commission d'études. Mais déjà, dès ce soir, le texte du projet de résolution et de ses commentaires écrits a été communiqué aux représentants de la Chine et du Japon, qui vont consulter dans les prochaines heures leurs gouvernements respectifs.

LE FRANÇAIS PREMIÈRE LANGUE OFFICIELLE EN PRUSSE

Berlin, 1er décembre. — Le français sera première langue officielle obligatoire, à partir de la rentrée de Pâques, en 1932, dans tous les établissements d'enseignement secondaire et primaire supérieurs de Prusse. Un décret signé par le ministre de l'Instruction publique de Prusse a été publié, aujourd'hui, à cet effet.

Mort du supérieur général des Oblats

Rome, 1er décembre. — Mgr Contenvill, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, est décédé à Rome.

La conférence de la Table ronde a clôturé ses travaux

Londres, 1er décembre. — La conférence de la Table ronde a clôturé ses travaux aujourd'hui à 12 h. 45.

LES MANIFESTATIONS DE SANS-TRAVAIL A LONDRES

Londres, 1er décembre. — Un groupe de sans-travail cherchant à tenir une réunion à Sheperd'S'Bush, faubourg de Londres, est entré en conflit avec la police. Cette dernière a dû charger pour disperser les manifestants. Un incident analogue a eu lieu à Hammersmith, autre faubourg de Londres.

Un enfant de onze mois a gagné près de trois millions à la loterie irlandaise

Londres, 1er décembre. — M. J.-T. Downing, propriétaire de « Norhtdrift », gagnant du « Manchester November Handicap », a gagné plus de 4 millions en achetant des parts dans tous les tickets sortis au tirage du Sweepstake irlandais. Il aurait gagné d'avantage, si les papiers qu'il attendait étaient arrivés à temps sur le champ de course.

Le petit John Blyth, âgé de onze mois, a gagné 30.000 livres, soit deux millions 700.000 francs.

LES REVENUS D'UN CAMBRIOLEUR

Versailles, 1er décembre. — Aujourd'hui, comparait devant les Assises le nommé André Storckmann, 26 ans, qui avait commis une cinquantaine de cambriolages.

Il récoltait ainsi une moyenne de 160.000 fr. par mois, procédant par escalade, non par effraction, et engageait le produit de ses vols au Crédit municipal.

Dès l'âge de quatorze ans, il avait débuté par le cambriolage du bureau de son père, industriel à Malo-les-Bains. Il ambitionnait d'amasser ainsi une centaine de mille francs et d'aller tenter sa chance aux Etats-Unis.

Vu le nombre élevé des témoins cités, on prévoit deux audiences.

Un représentant des Soviets est acquitté pour plainte injustifiée

Paris, 1er décembre. — Il y a huit jours des poursuites en abus de confiance étaient exercées, devant la 13me Chambre correctionnelle, par la représentation commerciale des Soviets, à Paris, contre M. Zelinski qui était directeur du Contentieux.

Le Tribunal vient d'acquitter M. Zelinski qui niait tous les faits qui lui étaient reprochés, attendu dit le jugement que cette plainte injustifiée a été motivée par le refus qu'avait opposé M. Zelinski à l'ordre qui lui avait été donné de rentrer en Russie.

— La Cour d'assises de la Seine a condamné à dix-huit mois de prison, Bronislava Warszanska, veuve Jowervoda, née le 11 juin 1894, à Varsovie (Pologne), confectionneuse, à Paris, qui, le 14 juin dernier, dans un restaurant du boulevard Diderot, coupa la gorge de son ami, un manœuvre, Henri Roper.

Les Journées sociales féminines de Lille

La deuxième journée sociale de l'Union féminine civique a été aussi intéressante et aussi suivie que la première.

M. l'abbé Charles Catrice, sous-directeur du Secrétariat social de Roubaix-Tourcoing, a d'abord donné l'essentiel de ce qu'un catholique doit savoir de la justice sociale, qui est, avec la justice individuelle et la justice internationale l'un des trois aspects de la justice.

M. l'abbé Lehembre, directeur social du Secrétariat social de Lille, qui présidait, dégagea les leçons de cet exposé et indiqua, comme le plus sûr moyen d'éviter l'injustice, celui qui consiste à se mettre à la place de ceux dont on doit comprendre et respecter les droits.

S'éclairant toujours des lumières de l'encyclique « Quadragesimo Anno », qui sert de base à toutes les études de cette session d'études sociales, Mlle Clouet, de l'Ecole normale sociale, indiqua ensuite avec autant de clarté que dans sa précédente leçon, comment il fallait comprendre la collaboration sociale. Elle rappela d'abord que s'il y a entre les hommes une égalité de nature qu'il ne faut pas confondre avec l'égalitarisme, nombreux sont entre eux les inégalités de tous ordres, qui sont la source des inégalités sociales.

Les païens se servaient de leur supériorité pour asservir les autres, et à une époque plus rapprochée de la nôtre, certains ont repris cette conception.

Le socialisme, au contraire, se révolte contre les inégalités sociales, qu'il considère comme des injustices. L'expérience qui est faite actuellement en Russie montre comment il voudrait les supprimer, comme si la justice consistait en une égale répartition entre tous.

Ceux qui ont reçu plus que les autres ont le devoir de servir les autres. Il doit s'établir de part et d'autre des échanges. Une collaboration doit s'exercer dans tous les domaines, spirituel, professionnel, etc., et cette collaboration ne peut se faire que par les élites des différents milieux.

En terminant, Mlle Clouet dit que cette collaboration exige beaucoup de travail, de tact, de désintéressement et de délicatesse. Mais la paix sociale vaut bien ces efforts.

Pour terminer, M. l'abbé Dutoo, sous-directeur des œuvres, a montré qu'en suivant les directives des Papes dans l'action sociale, les catholiques sont sûrs de ne pas se tromper.

Le programme d'aujourd'hui

2 h. 30: Présidence de M. l'abbé Dutoo. La Charité sociale, par le R. P. Piat, O. P.

3 h. 30: Présidence de M. le vicaire général Bouchendomme. La Collaboration sociale, par Mlle Clouet.

4 h. 30: Allocution de clôture et bénédiction du Saint-Sacrement.

Trois incendies criminels dans la région de Metz

Metz, 1er décembre. — En huit jours, trois tentatives d'incendies criminels ont été commises à Maizery, près de Pange.

D'abord, aux deux ailes d'un bâtiment long de quatre-vingts mètres de la ferme du notaire Aerts, de Nancy, exploitée par M. Pierson, où il y eut 500.000 fr. de dégâts. Quelques jours plus tard, Mme Pierson surprenait dans sa grange un individu qu'elle ne connaissait pas, cherchant à allumer un tas de paille. Le lendemain, une lettre de menace était trouvée au même endroit disant: « S'il n'y a pas d'incendie, le sang coulera ».

Dimanche, une nouvelle tentative a été commise chez le facteur des postes Prette, dont le chien, fut empoisonné auparavant. L'incendie a été conjuré. L'incendiaire vola au facteur son vélo, qui fut retrouvé hors du village.

Un des agresseurs d'un chauffeur de taxi à Strasbourg, est arrêté

Strasbourg, 1er décembre. — Le chauffeur de taxi Auguste Herrmann, trente-cinq ans, demeurant à Oberschaeffolsheim, a été victime d'une sauvage agression.

En fin d'après-midi, Herrmann avait chargé près de la gare Arnold, à Strasbourg, deux jeunes gens. En traversant le chemin du Heyritz, à proximité d'un restaurant, le chauffeur fut subitement attaqué par les deux voyageurs, dont l'un, à l'aide d'un grand boulon de fer, tenta de l'assommer pour le dévaliser. Le tenancier du restaurant, témoin de cette agression, alerta la police et les bandits prirent la fuite. Le malheureux chauffeur, qui a douze blessures au cou, a été transporté à l'hôpital, où son état a été jugé grave.

Les deux malfaiteurs ont réussi à s'enfuir. Il s'agit de deux repris de justice qui avaient quitté récemment la prison. L'un d'eux, Trammer, 26 ans, sujet allemand, a pu être arrêté au moment où il quittait l'hôpital où il était allé voir son amie. Il avait été récemment expulsé de France.

Une banque rémoise en liquidation judiciaire

Reims, 1er décembre. — Le tribunal de commerce de Reims vient de prononcer l'ouverture de la liquidation judiciaire de la Banque agricole française, dont le siège est à Reims, et qui possède de nombreuses succursales dans l'Est.

Le nombre des créanciers atteint environ deux mille. Toutes les victimes appartiennent au monde rural.

CONCERTS ET SPECTACLES

La troisième audition de l'Association des Concerts du Conservatoire de Roubaix

Beau programme et excellente interprétation. Bon public sympathisant, très ouvert et qui n'applaudit pas par snobisme puisque les divers numéros ont été choisis par lui au vote secret.

Pour entrée, une série de « Préludes » de Chopin orchestrés par M. Francis Bousquet. Il faut une maîtrise peu commune, un goût éprouvé, et un sens affiné de l'orchestration pour distribuer entre les différents pupitres des thèmes écrits pour le piano. Une oreille très exercée discernera bien quelques lignes mélodiques qui se prêteront davantage à une transposition: sous la clef de fa un thème largement chantant conviendra au violoncelle; toujours à la main gauche, une descente par degrés pesants entrerait sans trop de difficultés dans la famille des cuivres. Mais il ne suffit pas de repérer quelques traits caractéristiques; c'est une nouvelle création qui s'impose, et totale. Il y a des proportions à sauvegarder, des timbres à marier et l'inspiration originale à calquer avec cependant une fantaisie qui ne peut pas être trop libre. Nous ne pourrions trop féliciter M. Francis Bousquet d'avoir réalisé, et si heureusement, ce tour de force.

Splendide cette exécution par l'orchestre du poème symphonique, « La Mer » de Debussy! C'est fluide, c'est léger, infiniment nuancé, bien enchaîné et coulé avec une aisance et une habileté remarquables.

Pour goûter pleinement cette œuvre, déconcertante à une première audition, il faut croyons-nous envisager surtout ses qualités intrinsèquement musicales. Qu'elle évoque ou n'évoque pas le mouvement oscillatoire des vagues, ce n'est pas indifférent, certes, mais c'est secondaire. Il y a des chefs-d'œuvre qui sont désignés par un numéro d'ordre, sans plus. Ramener toute la musique à l'harmonie imitative c'est donner la palme aux clowns qui d'un bref pincement des lèvres arrachent des incongruités à un basson. Debussy suggère mais ne décrit pas. Cette discrétion nous la porterons à son actif; c'est une qualité bien française; poussée trop loin elle aboutirait à une subtilité byzantine. Si nous en avions le temps nous devrions relever dans ce poème symphonique,comme conditionnant techniquement l'expression artistique — pas de monuments sans matériaux, on l'oublie trop souvent — les procédés debussystes les plus originaux que l'analyse décèle mais que l'audition éprouve. Le plus flagrant, le plus expressif aussi, c'est l'emploi extrêmement libre de tonalités différentes à contacts multiples et fugitifs. Il en résulte des agrégations harmoniques savoureuses en raison de leur instabilité et de leur souplesse. Ce n'est pas une musique statique, étale (type: choral luthérien) mais une musique dynamique, une musique de perpétuel dégagement.

Jetons par dessus bord, car l'audition s'est prolongée au-delà de l'heure habituelle, la « Mort d'Yseult » de Wagner, « La chevauchée des Valkyries » et les extraits du « Cantique des Cantiques » de Mario Versepuy.

Mme Suzanne Balguerie n'a pu, en raison de son état de santé, chanter la « Mort d'Yseult ». Accompagnée par Mme Bulté-Carpentier elle nous a donné, en compensation, trois mélodies outre le « Cantique des Cantiques » interprété aussi par l'orchestre. Au sujet de cette artiste si merveilleusement douée, M. Francis Bousquet a écrit: « ...Une figure est là qui semble recéler un univers de douleurs et de joies également intenses... Sa peine vous pénètre; si elle rit, le bonheur semble se révéler à vous. Son être entier est d'une mobilité, d'une expressivité qui ne vous laissent un instant de repos... Aussi partez-vous baigné, imprégné, courbé sous le joug d'un enchantement supérieur, jusqu'à ce que la réalité aux traits moroses vous délivre, contre votre gré, d'un envoûtement délicieux... ». Le ciel nous préserve de rompre l'enchantement par nos pâles commentaires! Confessons notre impuissance à rivaliser avec M. Francis Bousquet et gardons un silence prudent mais lourd de pénible résignation.

Passim.

LES VESTIGES D'UN CIMETIÈRE ROMAIN SONT DÉCOUVERTS A COURCELLES-LEZ-LENS

Sur le territoire de Courcelles-lez-Lens, près de la fosse N° 7 des Mines de l'Escarpelle, des ouvriers travaillant actuellement à une briqueterie, ont mis à jour un crâne et des ossements provenant de six à huit corps, une pièce de monnaie en argent à l'effigie de l'empereur Jovien, qui régna en l'an 363, plusieurs grès taillés qui entouraient une pierre de 0 m. 50 sur 0 m. 30.

On croit se trouver en présence des vestiges d'un cimetière romain.

Un Russe se suicide en se jetant du haut de l'Arc de Triomphe

Paris, 1er décembre. — Un homme sur lequel on a trouvé des papiers au nom de Nicolas Dunoyer, né le 16 août 1895, à Gouroff (Russie), s'est suicidé en se jetant du haut de l'Arc de Triomphe.

Un Polonais meurt à cent vingt ans

Varsovie, 1er décembre. — M. Emile Lewkowitch vient de mourir, à Kielce, à l'âge de 120 ans. Ses cent cinquante descendants ont suivi le convoi funèbre.

— Le Gouvernement espagnol a décidé, en principal, que l'élection du Président de la République aura lieu le 10 décembre, comme il avait été prévu précédemment.

— On a arrêté sur la Côte d'Azur, pour l'amener incessamment à Paris, l'ingénieur chimiste polonais Dunikowski. Plusieurs personnes se plaignent d'avoir été abusées par lui, à propos d'un procédé électrique dont il se prétendait l'inventeur pour l'extraction des métaux précieux, notamment de l'or.

DERNIÈRE HEURE

Le Président de la République et le prince royal de Suède assistent au dîner annuel de la « Revue des Deux-Mondes »

Paris, 1er décembre. — Ce soir, au Cercle Interallié, la « Revue des Deux-Mondes » a donné son onzième dîner annuel. M. Paul Doumer, Président de la République, présidait ayant à ses côtés S. A. R. le prince royal de Suède, MM. Alexandre Millerand, Léon Bérard, garde des Sceaux; le maréchal Lyautey, MM. le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique; de Chlapowski, ambassadeur de Pologne.

A l'heure des toasts, M. René Pinon a défini la ligne politique de la Revue dans un discours dont voici la conclusion: « La Revue, a-t-il dit, se soucie avant tout de renseigner, d'éclairer ses lecteurs. Elle cherche à les prémunir contre cette maladie parisienne et surtout mondaine d'un pessimisme superficiel. Elle a gardé aux heures les plus tragiques une sérénité clairvoyante. Le maréchal Foch lui en exprimait, il y a trois ans, sa gratitude. Elle la gardera encore dans un avenir qu'elle envisage avec confiance. »

M. René Doumic a remercié le Président de la République et S. A. R. le prince royal de Suède, puis S. A. R. le prince de Suède a prononcé, aux applaudissements de toute l'assistance, un discours dont voici des extraits:

« C'est avec une sincère satisfaction que je salue tous les moyens de rapprocher la France et la Suède. Dans le domaine de la science, de l'art et de la littérature nos rapports ne datent pas d'hier. Au IXe siècle, un moine français apporte le christianisme en Suède. Au moyenâge la montagne Sainte-Geneviève compte plusieurs collèges abritant des étudiants suédois qui visitaient la célèbre université de la Sorbonne. Descartes est appelé à Stockholm par une reine savante et spirituelle. Molière, Corneille et Racine ont contribué puissamment à éveiller l'esprit dramatique en Suède. De nos jours, des savants français viennent de plus en plus souvent faire des conférences en Suède ainsi que les nôtres en France. Des expositions d'art s'échangent entre les deux pays et je me souviens avec plaisir de l'excellent accueil que rencontra il y a deux ans, la grande exposition d'art suédois à laquelle présida et prit part mon oncle, le prince Eugène, qui compte tant d'amis parmi vous. »

Comme vous le savez, j'ai inauguré aujourd'hui même la Maison des étudiants suédois à la Cité universitaire. C'est donc pour renforcer les liens intellectuels entre nos deux pays que je suis venu à Paris. Je suis sûr qu'outre les inspirations venant de la vénérable Université de Paris et de ses illustres maîtres, les relations personnelles seront aussi d'une grande utilité pour les étudiants suédois. J'ai le vif espoir que dans notre maison, où un certain nombre de chambres seront réservées aux étudiants français, régnera une atmosphère d'amitié, de bonne camaraderie entre mes jeunes compatriotes et les vôtres.

Enfin le Président de la République s'est levé et a prononcé son allocution. Il a dit notamment:

« Je remercie bien sincèrement M. René Doumic, avec qui j'entretiens depuis longtemps d'affectueuses relations, de m'avoir donné aujourd'hui l'occasion de prendre place au milieu de l'élite intellectuelle formée par les collaborateurs de la « Revue des Deux Mondes ».

» Monseigneur, à proximité des centres de la capitale où se donne le haut enseignement, où se poursuit la recherche scientifique dont dépend l'avenir de nos civilisations, s'élève maintenant la fondation suédoise, d'ailleurs généreusement ouverte aux étudiants français. Elle ne manquera pas, ainsi que l'a justement rappelé Votre Altesse, de renforcer les liens d'union entre nos deux pays.

» Pour revenir seulement sur les plus récentes manifestations de cette communauté, je veux rappeler l'acte d'un oncle de Votre Altesse, le prince Eugène, dont les talents éminents font un si grand honneur à son pays et qui, voilà deux ans, vint porter à Paris d'inoubliables productions de l'art scandinave. Vous voudrez bien lui dire notre souvenir reconnaissant. A vous aussi, Monseigneur, dont la présence à Paris constitue un grand encouragement pour la jeunesse studieuse de nos deux nations, vont nos sentiments de profonde gratitude. »

L'ARRESTATION D'UN BANQUIER LYONNAIS

Lyon, 1er décembre. — M. Joannes Périchon-Firet, directeur du Comptoir financier et commercial du Sud-Est, a été arrêté pour abus de confiance et escroqueries. La banque a été déclarée en faillite. Le passif de la banque, actif déduit, se monte à 457.000 fr. En outre, M. Périchon pour couvrir ses opérations de Bourse avait soustrait 200.000 francs environ de titres déposés par ses clients. Après interrogatoire à la Sûreté, le banquier a été écroué.

Une SURTAXE SUR L'IMPORTATION DU MALT ALLEMAND

Le « Journal officiel » publie ce matin un décret établissant sur le malt originaire ou en provenance d'Allemagne, une surtaxe de 80 fr. par cent kilos brut, afin de compenser la prime accordée par le Gouvernement allemand à l'exportation du malt.

— De Point-Barrow (Alaska): Un navire de 1.300 tonnes « Le Baychimo », chargé d'une précieuse cargaison de fourrures a été pris par les glaces et a disparu dans une tourmente arctique, qui a sévi pendant trois jours, sur les côtes de l'Alaska. L'équipage est sauf.

Les négociations économiques franco-anglaises

Paris, 1er décembre. — Les négociations économiques franco-anglaises commenceront vraisemblablement lundi prochain à Londres. La délégation française, conduite par M. Elbel, directeur des accords commerciaux au ministère du Commerce, serait composée de représentants des ministères de l'Agriculture, des Finances et des Affaires étrangères.

Le général Ma voudrait reprendre Tsitsikar

Moukden, 1er décembre. — Un communiqué officiel du quartier général japonais annonce qu'un officier de l'armée de Ma Tchan Tchan se trouve à la tête de 3.000 hommes qui se dirigent vers le sud-ouest de Hei Long, avec l'intention apparente d'attaquer Tsitsikar. En conséquence, le général Honjo, commandant en chef des armées japonaises, en Mandchourie, a donné ordre à des renforts de se rendre, dès aujourd'hui, dans la zone des chemins de fer sud mandchouriens, près de Tsitsikar. La situation sur la ligne Pékin-Moukden continue d'être calme.

LES REPRÉSAILLES ALLEMANDES CONTRE LES TARIFS ANGLAIS

Berlin, 1er décembre. — On pense pour frapper l'Angleterre, aux points les plus sensibles, à interdire les importations de tissus de laine, des machines à coudre, des fils de coton. Aujourd'hui déjà une ordonnance présidentielle autorise le Gouvernement à augmenter, par décret, les droits de douane applicables aux pays à monnaie dépréciée. Ce premier geste montre que l'Allemagne est prête à entrer dans la voie des représailles. Il donne, en tout cas, au Gouvernement, une arme pour les négociations qu'il va engager à bref délai, avec la Grande-Bretagne.

LE RECORD MONDIAL DE VITESSE POUR AVION

Détroit, 1er décembre. — L'aviateur américain Lowell Bayles, de Springfield (Massachussets), a battu le record mondial de vitesse pour avions, détenu par la France, en atteignant sur une piste de trois kilomètres une vitesse moyenne horaire de 458 km. 200. Ce record n'a pas encore été officiellement confirmé.

LE VOTE DES FEMMES EN ESPAGNE

Madrid, 1er décembre. — La Chambre a repoussé par 131 voix contre 127 une proposition tendant à limiter le droit de vote des femmes. En conséquence, les femmes voteront au cours des prochaines élections quelles qu'elles soient.

Renseignements Commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 1er décembre.

Importations: 21.182; américain, hausse 2[illegible]; brésilien, hausse 2[illegible]; égyptien, hausse 24 à [illegible].

Terme	New-York Préc.	New-York Jour	Nouv. contr.		New-Orléans Préc.	New-Orléans Jour
Disp.	[illegible]	6.10	—.—	—.—	6.03	5.94
Déc.	6.07	5.97	—.—	—.—	6.01	[illegible]
Janv.	6.13	6.02	—.—	—.—	6.11	[illegible]
Févr.	6.23	6.10	—.—	—.—	—.—	—.—
Mars	6.30	6.20	—.—	—.—	6.28	6.2[illegible]
Avril	6.36	6.28	—.—	—.—	[illegible]	[illegible]
Mai	6.44	6.37	—.—	—.—	6.45	6.41
Juin	6.53	6.46	—.—	—.—	—.—	—.—
Juil.	6.63	6.56	—.—	—.—	6.66	[illegible]
Août	6.73	6.64	—.—	—.—	—.—	—.—
Sept.	6.82	6.73	—.—	—.—	—.—	—.—
Oct.	6.92	6.81	—.—	—.—	6.84	6.81
Nov.	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique 1.000; aux ports du Golfe, 68.000; aux ports du Pacifique [illegible]; dans les villes de l'intérieur, 12.[illegible].

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne nulles; France, [illegible]; Continent, 20.000; Japon et Chine, 15.[illegible].

CHANGES A L'ETRANGER

[illegible] hors banque, 5 [illegible]-6; Prêt à court terme, [illegible].

New-York: Sur Paris, 3.91 1/[illegible]; Câble transf. 3.[illegible]; Sur Bruxelles, 13.[illegible].

SUCRES. — Cuba prompte livraison, 321[illegible]; à terme sur janvier, 110; mars, 110; mai, 115; juillet, 121; septembre, 127; octobre, 129; décembre (1932), 132; (1931), 112. — Ventes: 9.[illegible] tonnes.

Revue du marché de New-York

New-York, 1er décembre. — Tendance lourde sur le nouveau recul du sterling et les rapports peu satisfaisants concernant les recettes des chemins de fer en octobre. Le manque d'activité au marché des obligations impressionne, d'ailleurs, défavorablement la cote. On se tasse en général de 2 à 4 points sur des ventes actives. Par la suite, l'allure devient beaucoup plus cohue mais la réaction des céréales est un facteur déprimant. Aux dernières transactions on assiste à une légère reprise des principales valeurs sous la conduite des ferroviaires et par suite d'opérations de couverture, on termine faible.

LES VENTES DE LAINES

Brisbane.— Cours inchangés. Allemands principaux acheteurs.

A Londres. — Le catalogue de ce jour se composait principalement de laines convenant à l'Angleterre. Les Anglais et les Allemands étaient les principaux acheteurs. Bonne demande en mérinos, ainsi qu'en croisés fins. Le marché est sans changement.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 2 décembre 1931 — N° 22.

Le Mystère de Malbackt

PAR

MAX DU VEUZIT

La voici exactement:

Elle a lu et relu ma lettre; puis elle a pleuré. J'ai donc fait pleurer quelqu'un, moi aussi! Je suis heureux de ce résultat... Je voudrais voir l'humanité entière souffrir et se lamenter!... Pourtant, ma joie n'est pas sans mélange: j'aurais préféré ne point l'avoir vue et ne pas avoir connu le bonheur de faire couler ses larmes...

Oh! si je pouvais arracher ce souvenir qui m'irrite!... Et toutes ces autres choses dont la mémoire m'est aussi une torture... Ne plus avoir l'ombre d'une pensée... annihiler tout en moi: le passé, le présent et l'avenir!...

Sir Roland a dû écrire ces lignes, l'autre jour, après m'avoir vue sur le bord du *glen*, au pied de la tourelle, car, vraisemblablement, c'est à moi qu'elles font allusion.

Je vois par elles qu'il n'a pas de haine particulière contre moi; il m'englobe dans son aversion de tout ce qui vit et respire. Il est heureux de m'avoir fait pleurer, mais ce souvenir l'irrite...

Allons! sir Roland, votre cœur n'est pas encore aussi indifférent aux bons sentiments que vous l'affichez!... Dans un des recoins cachés de votre âme, la pitié répand encore une pâle et vacillante lueur... J'essaierai de la ranimer et je vous forcerai à reconnaître qu'on ne doit pas outrager dans sa pensée les trésors d'innocence et de téméraire dévouement que renferme l'âme d'une vierge.

La vérité vous apparaîtra. Avec la croyance généreuse, elle vous enseignera aussi que le désespoir est une lâcheté, une folie et une insulte à la Divinité.

Comme une étoile, l'espoir brille dans les profondeurs de la nuit. C'est le lumignon céleste déposé par Dieu dans nos âmes pour les éclairer et les rendre fortes. Si un vent d'orage nous en ternit momentanément l'éclat, n'est-ce pas une suprême aberration que de le croire à jamais éteint?...

J'ai fermé le buvard et l'ai remis en place. Seulement, j'ai conservé la feuille de papier qui est allé rejoindre sur ma poitrine certaine lettre qui m'avait fait pleurer...

19 juillet.

Rien de nouveau dans son état.

J'attends toujours un peu de mieux et je n'ai même pas la consolation de me dire que la maladie suit un cours normal, puisque j'ignore par quelles phases elle devrait passer.

Je m'éloigne le moins possible de son lit; j'ai cru m'apercevoir qu'il ne se plaint pas quand je suis auprès de lui. Je passe ainsi des heures entières, immobile, tenant sa main entre les miennes.

Durant ces longs silences, que de pensées agitent mon cerveau! J'en sors chaque fois le cœur plus aigri encore contre Everard Dunbuy.

20 juillet.

Si Piercy ne s'est pas trompé, c'est demain que la fièvre doit diminuer d'intensité. Que le Ciel nous vienne en aide en cette circonstance! Je l'invoque avec ferveur...

21 juillet, matin.

Est-ce un effet de mon imagination? — on croit si facilement ce qu'on souhaite voir se réaliser! — il me semble que le hasard veut donner raison à Piercy... Mais j'ai tremblé si longtemps que je n'ose accueillir franchement cet espoir... Si j'allais me tromper et me réjouir trop tôt?

Midi.

Eh bien! non! ce n'est pas une illusion... La température tend à baisser; le pouls bat moins fréquemment et les sueurs ne sont pas aussi abondantes.

Soyez bénie, Sainte Mère de Dieu, pour ces heureux changements!...

Soir.

Joie!... Il dort paisiblement et je ne me lasse pas de le regarder dormir.

On dirait qu'avec l'espoir de sa guérison, j'ai senti une nouvelle vie s'éveiller en moi...

23 juillet.

O esprits célestes! pourquoi volez-vous autour de moi, enveloppés de longues ailes blanches? Que signifient vos chansons qui remplissent mes oreilles de joyeux bourdonnements? Quelles visions magiques faites-vous luire à mes yeux ravis? Quel grain de folie avez-vous déposé au fond de mon cœur pour me transformer, moi si grave, en une pétulante fillette pour qui la vie est une fête éternelle?...

Je crois voir le Ciel se pencher tout entier sur moi en souriant! J'entends une voix divine qui me murmure: « Il vit! Réjouis-toi! » Et je me berce de ses accents... Une ivresse fait tourner ma tête... Mes lèvres répètent à satiété les mots radieux!

— Il vit! Je me réjouis!

25 juillet.

Il repose, pâle et faible, dans son lit, mais tout danger a complètement disparu.

Ses yeux bleus, agrandis par l'amaigrissement des joues, se posent, indécis, indifférents, sans regard, sur tous les objets qui l'entourent... Sa pensée flotte, perdue dans le vague, comme dans une torpeur... Les sensations n'arrivent pas encore jusqu'à son cerveau engourdi... Il ne se souvient de rien et ne me reconnaît pas...

Que ne peut-il rester longtemps dans cette douce quiétude? Avec le réveil de son esprit reviendront les douloureux souvenirs du passé et les affolantes visions de l'avenir.

Ce retour à la vie sera, en même temps, un retour à la souffrance... et, contre cela, je serai impuissante!

Ne m'en voudra-t-il pas de l'avoir soigné et guéri?

« Quel besoin avais-tu de me rendre à l'existence? me dira-t-il peut-être. J'allais disparaître et entrer dans un monde meilleur, là-haut où on ne connaît ni tirans frénétiques, ni esclaves avilis, où l'or maudit n'exerce aucune puissance...

« Pourquoi donc as-tu rivé de nouveau à mes pieds la chaîne qui m'attachait à l'existence? Si vraiment la charité et la pitié que tu invoques pour excuser tes soins étaient sincères, n'était-ce pas dans le sens contraire que tu devais les exercer? »

O papillons noirs, génies de la nuit et du découragement, pourquoi me cachez-vous de vos voiles sombres les éblouissantes visions de l'autre jour?...

26 juillet.

La pensée habite-t-elle de nouveau son esprit? Il se tait, ne pousse plus aucun gémissement et ses regards sont moins hésitants. Il semble chercher à comprendre et à se souvenir... Déjà!...

Je redoute le moment où la mémoire et la raison lui reviendront... Est-ce qu'il consentira à ce que je lui continue mes soins ou ne me chassera-t-il pas de sa chambre?

Il me vient des idées de maquillage et de déguisement.

Si je dissimulais avec soin les traits de mon visage et changeais complètement mes vêtements, peut-être ne me reconnaîtrait-il pas et me permettrait-il de rester à son chevet?

Mais je n'ose pas tenter cette aventure. S'il allait m'accueillir et me préférer sous ce nouvel aspect! Quelle souffrance et quelle humiliation ne seraient-ce pas pour mon cœur et pour mon orgueil!...

27 juillet, minuit.

Je me suis endormie, ce soir, en le veillant. A mon grand dépit, cela m'arrive très souvent.

Quand je me suis réveillée, sir Roland ne dormait pas; son coude sur l'oreiller, son menton dans sa main, il m'examinait, immobile.

Tout de suite, en ouvrant les yeux, j'ai eu l'assurance qu'il me reconnaissait.

Mon sang a afflué brusquement à mon cœur et je suis devenue très pâle, m'a-t-il semblé.

— Vous avez soif! ai-je balbutié, étrangement troublée de la fixité de ses prunelles ardentes.

Et je me suis levée pour aller chercher de la tisane dans l'autre chambre.

Quand je suis revenue, il avait quitté sa position et il paraissait dormir.

— Buvez! fis-je très bas en lui touchant légèrement l'épaule.

Il se souleva faiblement et je n'osai pas le soutenir de mon bras comme je le fais habituellement. Sotte timidité que j'aurais voulu et que je ne pouvais pas surmonter, tant je craignais le regard de ses grands yeux qui pénètre dans les miens comme une vrille acérée.

Ma main tremblait en lui présentant la tasse et, quoiqu'il n'en laissât rien paraître, je suis certaine qu'il s'en est aperçu.

Il a hésité, d'abord; puis il a avalé tout d'un trait le breuvage tiède et sucré. Après quoi, il est retombé lourdement sur ses oreillers et j'ai dû lui ouvrir les doigts pour reprendre la tasse qu'il avait conservée dans ses mains.

Cette dernière opération était absolument puérile. Eh bien! — qui le croirait? — elle m'a coûté un effort énorme.

Tout le temps qu'elle a duré, mon souffle s'est arrêté, mon cœur a cessé de battre dans ma poitrine et mes yeux sont restés attachés sur ses paupières closes avec la crainte de les voir s'ouvrir.

Absurde frayeur! Sotte pusillanimité! De quoi avais-je peur et d'où venait mon émotion? Bizarres sentiments qui me faisaient redouter son regard.

Est-ce que ma conscience me reprochait quelque chose à l'égard de sir Roland?... Non! Eh bien! alors?...

Oh! comme je me méprise de ne pouvoir dominer les sensations qui agitent mon âme!...

(A suivre.)